

d'un succès tangible. Les catholiques français n'ont voulu rien sacrifier des droits et des préoccupations de l'Eglise.

Mais, hâtons-nous de le dire, la question n'est pas là.

Non, heureusement, la question n'est pas là. Il ne s'agit pas de savoir qui a détenu le pouvoir, mais qui est resté assez libre d'esprit et de cœur pour avoir le droit de porter des jugements indépendants sur des questions politiques dans lesquelles la vie de l'Eglise est impliquée. Si les catholiques allemands avaient continué les luttes de Windhorst et si les français étaient devenus un parti gouvernemental, sans doute en ce moment les rôles seraient renversés. Peut-être y a-t-il eu un moment où l'on a essayé de leur imposer des chaînes d'or; c'est quand M. Spuller parla de l' "Esprit Nouveau". Mais cette tentative n'a pas réussi et les catholiques français sont restés dans leur indépendance souffrante.

Vous ne pouvez leur reprocher, ni abdication devant le bien, ni compromission avec le mal. Jamais ils ne sont engagés dans un parti confessionnel ni même interconfessionnel.

Ils ont créé dans la France entière des écoles libres pour échapper à l'école neutre. Ils ont créé des Universités et des collèges catholiques pour échapper au rationalisme kantien que l'Allemagne déversait à grands flots sur eux. Ils ont conservé leurs grands séminaires, leurs petits séminaires, instincts des établissements de l'Etat, pour être libres de former leurs prêtres dans une atmosphère purement catholique.

Ils sont restés patriotes malgré tout, mais patriotes indépendants et non assouplis par le pouvoir civil et prêts à toutes les besognes nationalistes.

D'ailleurs il n'y a aucune trace que le gouvernement ait voulu les entraîner... comment dirais-je? dans un panfrancisme? voyez, le mot n'existe même pas.

Est-ce la France républicaine qui a bouleversé le monde par des attentats d'un accaparement universel? Que l'on cite une seule provocation française contre la paix européenne! Elle a défendu son bien; mais c'était son devoir. A-t-elle fait un pas menaçant pour reprendre son Alsace-Lorraine? C'était pourtant son droit. N'a-t-elle pas fait des concessions douloureuses à Fachoda, à Terre-Neuve, au Congo et au Maroc? N'a-t-elle pas été la risée des militaristes de tous les pays pour son ultra-pacifisme? La forme républicaine de son gouvernement n'a-t-elle pas été favorisée par Bismark lui-même qui y voyait le meilleur calmant à opposer aux idées de revanche?

Mais où sont donc les préjugés, les plans préconçus, où sont les ardentes passions nationalistes qui auraient pu altérer la liberté et le jugement du peuple français au point de l'aveugler et lui faire mériter les hautaines litanies des "Il n'est pas vrai" et les imprécations des intellectuels allemands!

Faut-il chercher d'autres chaînes dans un instinct de race, dans un besoin immodéré de tout réduire à sa taille, ou dans un prosélytisme indiscret? Il faut avouer que c'est un des penchants les plus forts de la race française de tendre à la conquête des esprits et des âmes. La France a conscience qu'elle est une semeuse d'idées et bien souvent elle a jeté le bon, comme le mauvais grain, pardessus ses frontières, jusqu'aux pays les plus éloignés.